

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



Crac

A LA SYMPATHIQUE M<sup>ME</sup> SOLL.  
DU PAVILLON DE FLORE



AVIS  
Les personnes qui  
prendront en abon-  
nement, dès aujour-  
d'hui, recevront le  
Journal gratis-  
ment jusqu'au 1<sup>er</sup>  
Janvier.  
Un an, n. 5-50.



# LE FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Teate  
25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par mois

RÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

## SOMMAIRE

Affaire Jonruelle, Sic. — A l'Académie, Nihil. — Conseil communal, Clapette. — Le forgeron, Vindex. — Incroyable !!! Aspice. — Faits d'automne, Sic. — L'exposition-vente, Nihil. — A coups de fronde, Clapette. — A propos d'une piqure, Aspice. — Correspondance — Piqures, Aspice. — Pavillon de Flore, Bobottes. — Mot carré, Pick. — Annonces.

## AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement, dès aujourd'hui, recevront le Journal gratuitement jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier.

Un an, fr. 5-50.

Un vent de fronde  
S'est levé ce matin  
Je crois qu'il gronde  
Contre.....

## Encore Jonruelle.

Je suppose que vous êtes échevin, hum! hum! et que vous avez commis une boulette oh! oh!

Qu'allez-vous faire?

Ne craignez rien allez, ce n'est qu'une supposition.

Ah! vous donnerez votre démission.

M. Ziane ne l'entend pas ainsi lui: Il est échevin, il a fait une boulette et.... il a fait voter un blâme à deux de ses employés.

En revanche et pour ne pas déroger au système des compensations, il reste échevin.

Il est vrai qu'il s'agit d'une chose si peu importante: 25,000 francs tout au plus, ce n'est pas la peine d'en parler. Quant au blâme, c'est tellement anodin et.... du reste, les employés ne sont-ils pas là pour les recevoir.

Au surplus, comment peut-on reprocher à M. l'échevin des travaux d'avoir voulu faire rapporter un plan approuvé, puisqu'il ne connaît absolument rien, en fait de plan.

Vous voyez donc bien que vous auriez tort de donner votre démission.

M. Ziane est bien mieux avisé (pays des oies); un de ces quatre matins, il va se faire nommer à vie avec l'autorisation de faire toutes les bêtises possibles, quitte à faire voter des blâmes aux fonctionnaires de l'administration.

Il faut avouer que c'est très-ennuyeux, les grenouilles demandent un roi, — je veux dire le peuple vous appelle à diriger ses destinées et vous vous sacrifiez pour le peuple: Vous achetez un claque superbe, un uniforme tout neuf, une épée qui n'a jamais servi et à un moment donné on vous enverrait paître; mais, à ce compte là, mieux vaudrait ne jamais abandonner cette saine occupation.

Franchement, la position ne serait pas tenable pour des hommes trop soucieux de la responsabilité qui leur incombe.

Aussi M. Ziane n'a pas de scrupules, M. Attout lui a parfaitement démontré qu'il a commis une grosse faute, il n'a pu se défendre des accusations portées contre lui, cela lui importe peu: son habit est encore tout neuf, son claque est resplendissant et son épée.... il la passerait au travers du corps à l'imprudent qui oserait lui dire que c'est par sa seule faute que M. Joassin a élevé une construction dans l'axe d'une rue de l'enclos de Jonruelle.

Au risque d'être embroché par le glaive vengeur de M. Ziane, nous lui dirons carrément (pas au glaive, à M. Ziane) que nous ne comprenons nullement l'attitude qu'il a prise dans toute cette affaire et notamment à la séance du conseil du 3 de ce mois.

On ne viendra pas nous faire accroire qu'un employé, quelle que soit son autorité, osera jamais de son propre chef autoriser une construction en dehors d'un alignement quelconque et nous ne pouvons admettre qu'un échevin, par pur amour pour le panache, fasse subir à d'autres les conséquences d'une faute qu'il a commise.

Que M. Ziane ne se le dissimule pas: si en apparence il est sorti blanc comme neige de toute cette affaire le public n'hésite pas à lui faire supporter tout le poids d'une boulette que seul, il a commise, ainsi que cela ressort des déclarations nettes et catégoriques faites par M. Attout.

Quand vous ou moi commettons une bêtise nous nous faisons un devoir de la reprendre pour notre compte, il paraît qu'il n'en est pas ainsi en haut lieu.

Cela donne une piètre idée des mœurs de ces gens-là. Mais la chose ne devrait pas nous étonner, on en a vu bien d'autres.

NIHIL

## A l'Académie.

Comme nous ne nous y attendions pas c'est M. Drion qui a remporté le panache de Directeur de l'Académie des Beaux-Arts.

Nous avons l'habitude de ne pas mâcher notre opinion et de mettre hardiment les pieds dans le plat:

« Ce choix est regrettable »

Il fallait un homme de tête!

Le sus-nommé n'en a pas.

Il fallait un homme actif!

Le sculpteur des statues du Pont-des-Arches ne l'est pas.

Il fallait un homme versé dans toutes les branches de l'art. Il fallait que le nouveau directeur relevât, non seulement, les écoles de sculpture, de peinture mais encore l'école d'architecture tombée bien bas.

Il fallait un directeur, ce fut.... un sculpteur qui l'obtint.

Certes M. Drion est un artiste. Nous l'avons reconnu lorsqu'il a fait placer, 3 jours avant sa nomination, la statue qu'on attendait depuis quinze ans. Elle est admirable. La ligne est belle. La tête est superbe. Trop de classicisme cependant. Mais enfin c'est l'œuvre d'un homme qui s'y connaît.... en sculpture.

Mais ce n'est pas assez et c'est parce que nous sommes convaincu que l'école ne marchera que sur une patte que nous sommes persuadé qu'elle marchera tout de travers,

C'est tellement logique que de la Palisse n'aurait pas mieux dit.

Mais que le nouveau directeur soit prévenu. Nous serons à l'affût; il faut qu'il fasse des efforts et que ceux-ci ne soient pas vains — ce dont nous doutons.

Il faut qu'il nous démontre que nous nous sommes trompés dans nos appréciations sur son compte.

Ou sinon!... Gare la Fronde!

Il faut à tous prix que notre académie se relève, il le faut! il le faut! Et nous verrons bien comme....

NIHIL.

## Incroyable !!!

En quels temps vivons-nous, grands dieux!

Henri de Dinant conte, dans le Perron de jeudi, une plaisante histoire. Elle est incroyable, mais elle est vraie puisqu'il cite des noms.



Un type est allé le provoquer parce qu'il s'était permis une plaisanterie dont l'innocence est tellement évidente qu'il faut y mettre une grosse charrette de bonne volonté pour qu'elle ne vous saute point aux yeux.

Jugez plutôt :

«Ce soir aura lieu, au Casino Grétry, le bal organisé par la Société des Étudiants libéraux.»

Vous lisez bien ? Pesez tous les mots, je vous prie. Jusqu'ici, rien n'est-ce pas ?

«Grâce à la loi votée, il y a quelques années, les examens d'entrée sont supprimés à l'Université ; nos « escholiers » n'ont pas voulu se montrer plus difficiles que nos législateurs et ils ont décidé d'admettre la population liégeoise — diplômée ou non — à la sauterie de ce soir.»

Arrêtons-nous, n'avez-vous point trouvé ?

«Escholiers ? Escholiers est un vieux mot français. Que diable on ne se fâche point pour si peu ! Voyons encore :

«Quant aux jouvencelles, un joli minois leur tiendra lieu de diplôme.»

Eh ! Eh ! voyez-vous l'agréable plaisanterie. Ne vous semble-t-il pas voir Henri de Dinant caressant le menton aux aimables filles.

Ici n'est boint encore l'injure ce me semble ?

« C'est M. Mozin qui conduira les violons du bal ; espérons que le bal ne conduira pas les étudiants au violon.»

Oh oh ! diable ! Ah ! ceci est grave. Henri de Dinant se permet un mot ! Ah ! mon cher Monsieur, il n'est point du goût de tout le monde de voir faire des mots !

Un mot à double entente, complications graves ! Il est vrai qu'un jeu de mot est toujours à double entente ; mais enfin c'est un jeu de mots quand même.

Rien que le sang ne peut...

Et voici notre type qui transperce Henri de Dinant, dit l'enflé, parce qu'il pèse cent-quatre-vingt-dix kilos quand il a déjeuné.

Eh ! bien, nous voici propres, nous. Si on va faire des manières pour un simple calembourg. Nous voici, à partir de ce jour, les humbles valets de messieurs les bretteurs.

Mais à ce compte qu'allons-nous devenir si on vient nous le demander, de la part de tous ceux, contre qui nous avons lancé nos pointes. Mais alors mes enfants ça va être une véritable boucherie. Les majors de la garde-civique que nous avons criblé de nos balles : Richard et ses dépenses de luxe, Mouton et son éloquence, Dejaer et sa chambrière vont nous accourir... dessus. O mes enfants je ne vois plus que du sang, du sang, du sang... Oh!! (cri terrible!!!)

Pauvre journaliste !

La la la la la ! quel est donc cet air !

Mes cheveux se dressent encore sur ma tête et je deviens fou. (Pour la réalité de cette scène une rangée de petits points). Je m'évanouis.....

Je reviens à moi une demi heure après. Je suis calme, relativement.

Ce cauchemar cependant m'a fait mal ! Mais j'ai eu tort d'avoir ces visions terribles.

Non ! Mais voyez-vous à quoi nous serons réduits :

Ayez la faiblesse de rire un brin !

Vous êtes père de deux douzaines d'enfants... en bas-âge. Un type se présente accompagné de deux hommes. Ce type est très fort à l'épée et a remporté dans les concours tous les premiers prix. C'est une invitation à vous faire embrocher gentiment et dans les règles qu'il vous fait.

Et vous seriez assez jobard que d'y répondre ! Eh bien merci !

Moi, j'inviterais tout simplement ce monsieur à s'asseoir, lui mettrais en mains les œuvres de Molière ou d'Alphonse Karr et lui donnerais une leçon de lecture.

C'est probablement ce qu'a fait la rédaction du Perron.

Si nous sommes provoqué par des gens plus forts à l'épée que sur le français, et si nous avons le choix des armes, servons-nous des nôtres : l'ironie et le ridicule.

Il ne faut pas que ce principe bismarkeen soit vrai :

La force prime le droit.

La force à l'épée s'entend et le droit... de faire des calembourgs.

ASPIC

### LE FORGERON

Du matin au soir sur l'enclume  
Je fais résonner mon marteau,  
Regardant, sans nulle amertume  
Passer le riche en son landeau,  
N'ai-je pas vigueur et jeunesse,  
Femme active et joyeux enfants !  
Puissants, devant votre richesse,  
Je n'ai que regards triomphants.

Ah ! chante encore ma bien aimée,  
La chanson, après le labeur,  
N'est-ce pas la brise embaumée  
Après un long jour de chaleur ?

Un peu de froment dans la huche.  
Un peu de vin dans le cellier,  
L'abeille est heureuse en sa ruche  
Et sous son chaume l'ouvrier.  
Le travail fini, sur la porte  
On vient embrasser ses garçons,  
Et la femme joyeuse apporte  
Le flacon que nous carresons  
Ah ! chante encor etc.

Voyant près de moi ma famille  
Je souhaite au plus heureux roi.  
Ce bonheur qui dans nos yeux brille,  
Et, qu'humble ouvrier j'ai chez moi :  
Le travail est une prière,  
Dit-on, et bien ! nous travaillons :  
Le jour de labeur, et la mère,  
Le soir, nous redit ses chansons  
Ah ! chante encore, etc.

VINDEX.

### Faits d'automne.

Le Frondeur vient d'inaugurer un système de réclame qui fait le plus grand honneur à l'esprit inventif de son rédacteur en chef.

Il a engagé une certaine catégorie d'étudiants, laquelle doit, moyennant une somme très minime, crier partout à bas le Frondeur !

La conception ingénieuse du vénérable Nihil a été mise en pratique, pour la première fois, samedi dernier, au Pavillon de Flore.

Les étudiants en question ont fait ce qu'ils appellent dans leur langage imagé, un ban de moules. hou hou hou hou !! hou hou hou hou !! hou !! à bas le Frondeur !!!

La vente de notre journal a augmenté de 500 numéros.

Ce qu'il y a de piquant dans l'affaire, c'est de voir un banc d'huitres accoucher d'un ban de moules.

Il n'y a que la catégorie des étudiants — en bas âge — qui nous occupe, pour avoir de ces idées-là.

Si les étudiants se laissent aller au courant qui les porte à faire partout, lorsqu'ils sont en bande, un vacarme épouvantable, les dictionnaires devront être modifiés comme suit :

Etudiant : voyez casseur d'assiettes.

### L'Exposition-Vente du Cercle Artistique et Littéraire.

L'exposition du Cercle artistique s'est ouverte dimanche dernier à onze heures.

Tous les artistes étaient venus près de l'entrée et attendaient les autorités.

Bientôt un branle-bas se fit entendre, on entendait distinctement ce murmure particulier des foules à l'extérieur ; les fanfares sonnèrent, un bruit de pas se fit entendre dans l'escalier ;

— Les voici, les voici cria-t-on soudain.

Tout le monde se rangea, on remit à sa place qui un bouton, qui une mèche de cheveux et on attendit anxieux l'arrivée des protecteurs officiels de l'art !

Enfin !

M. Magis échoua de l'instruction publique entra seul, seul suivi du néant.

— Mais je dois le dire M. Magis à lui seul tenait parfaitement la place du collège tout entier. Il est le seul d'ailleurs qui s'occupe un peu sérieusement des choses de l'intelligence.

Nous sommes heureux de le constater, nous, qui n'aimons pas cependant de casser des encensoirs sur le nez des gens.

Et il y a cependant un homme qui, dans ces fonctions, a le devoir de se mêler aux choses artistiques. Mais, il se trouve là en pays inconnu ; il ne sait quelle opinion donner. Il est vrai qu'il cumule, il est aussi officier des morts et fait des mariages au nom de la loi. Et bien dans cette partie de ses attributions il excelle, il a une petite voix flûtée qui convient si bien pour dire :

— Consentez-vous à prendre pour épouse....

Mais quelle idée de mettre les beaux-arts avec les morts. Et quoi ! peut-être cela doit-il être, ici ?

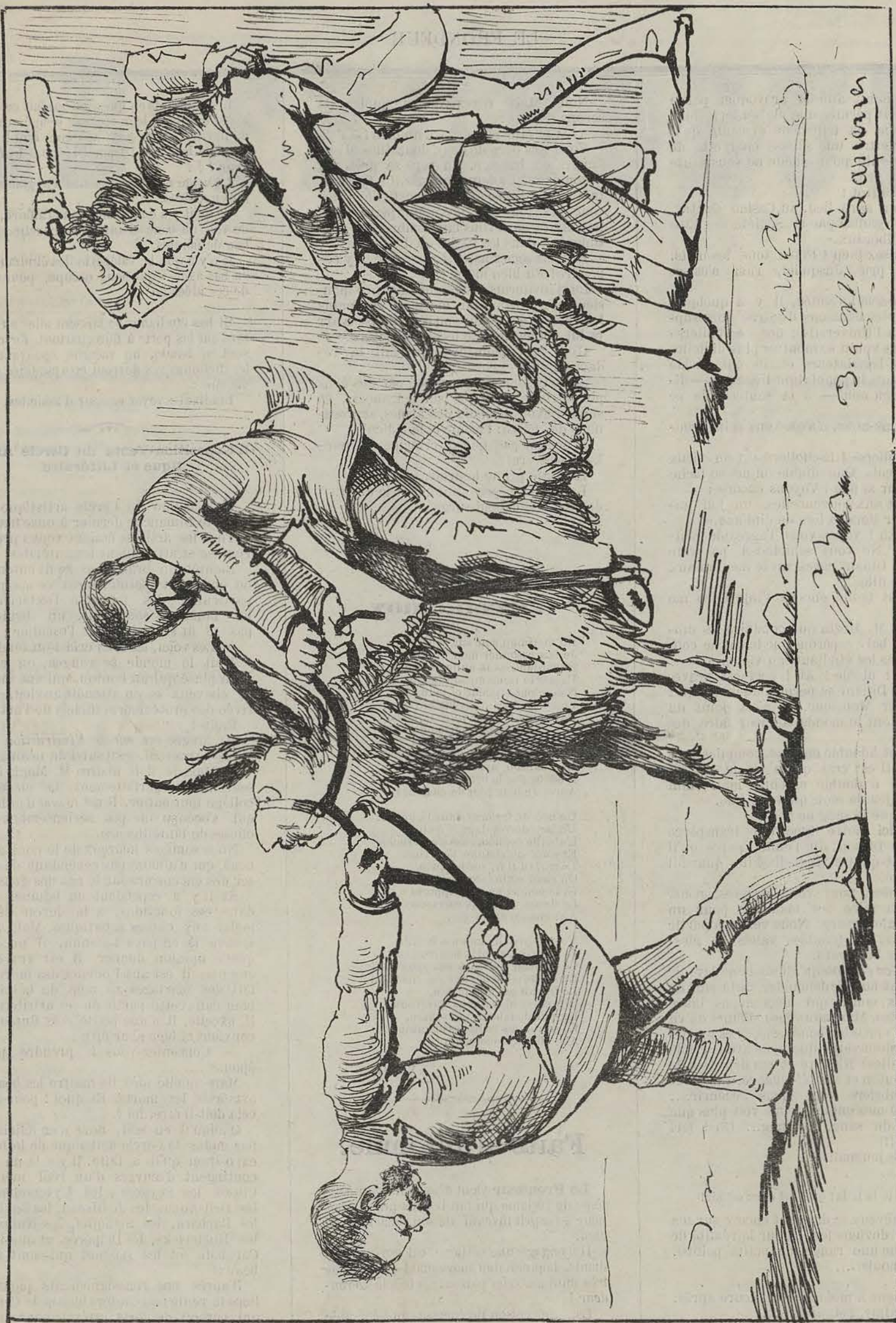
Quoiqu'il en soit, nous n'en félicitons pas moins le Cercle artistique de la belle exposition qu'il a faite. Il y a là un fort contingent d'œuvres d'un réel mérite. Citons les Seygers, les Uyterschauts, les Dell-Aqua, les de Biseau, les Soubre, les Barbara, les Straquet, les Numans, les Hoetericks, les Delpérée, et aussi les Carabain et les Bossuet qui sont fort beaux.

D'après nos renseignements particuliers la vente marche fort bien et le Cercle qui perçoit de forts intérêts pourraient bien se trouver riche du coup.

Dans tous les cas, nous engageons fortement nos lecteurs à aller visiter les



Affaire Jouvelle



Moro sur le bandet !! Et c'est donc !! tapons d'sus !!

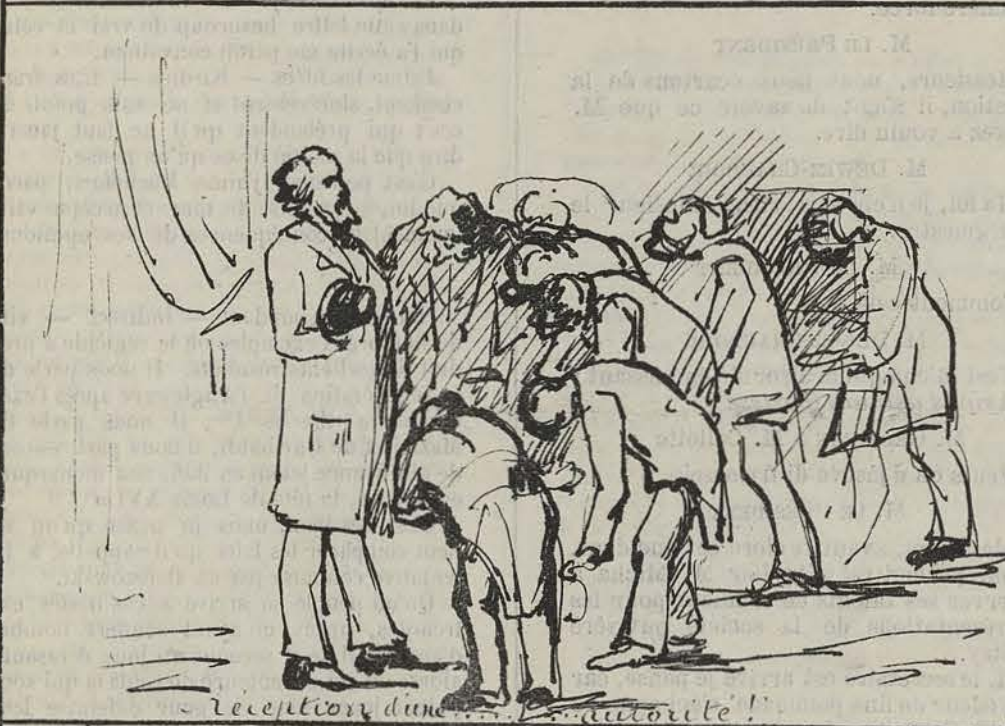


et l'exposition du Cercle artistique par Biny



Entrez! Entrez!... dix centimes.

A la dernière heure!!!



reception d'une... autorite!



acquis pour l'ATOMBOLA  
PAR LA COMMISSION D'ENQUETE  
L'AFFAIRE JONVELLE



acquis PAR LA FAMILLE ORBAN  
POUR L'ATOMBOLA DU VESTIAIRE



salons du Casino du Passage, il y a là de belles choses à voir et il y a pour eux matières à se former une jolie galerie à bon marché. Ce n'est pas le « tout à 25 » mais ce n'en diffère que de si peu !

NIHIL.

## Conseil communal de Liège

Séance du 3 décembre.

Présidence de M. Mottard.

M. LE PRÉSIDENT.

Messieurs, la séance est ouverte. La parole est à M. le Secrétaire qui voudra bien nous donner lecture du procès-verbal.

UN HUISSIER

M. le Secrétaire n'est pas encore ici, Monsieur le Bourgmestre, il est chez son coiffeur.

M. ZIANE.

Il est très regrettable que M. Coirbay demeure aussi longtemps chez son coiffeur... Moi je n'en ai jamais que pour deux minutes.

M. VERDIN

Je comprends ça !

M. ZIANE (ironiquement)

En effet, vous avez des raisons spéciales pour le comprendre.

M. LE PRÉSIDENT.

Voyons, Messieurs, ne vous emportez pas ; entre collègues on se doit des égards.

M. DEWEZ-CHAUDOIR (avec gravité)

*Asinus asinum fricat.*

M. GROSJEAN (Riant bruyamment).

Ha hô ! bonne blague ! (bas à M. Collette-Boileau) Qu'a-t-i dit don, l'malin Dewez !

M. COLLETTE-BOILEAU

Ji n'sé nin mi ; i jâse latin.

M. GROSJEAN

Riant tot l'minme, on creurent qui nos n'avans nin compris.

(Riant tous deux bruyamment) Ho, ho ho, quelle bonne blague !

M. MOTTARD (grave)

Messieurs, je n'aurais pas relevé la.... plaisanterie échappée à M. Dewez-Chaudoir, notre spirituel collègue est coutumier de pareils traits : mais, Messieurs Grosjean et Collette-Boileau ayant paru interpréter d'une façon désobligeante pour le collège, la citation de M. Dewez, je crois de mon devoir d'engager ce dernier à retirer ses paroles ou tout au moins les expliquer.

(M. Dewez-Chaudoir fait des gestes désespérés à M. Micha).

M. LE PRÉSIDENT

Eh ! bien, M. Dewez, le Conseil attend vos explications.

M. DEWEZ-CHAUDOIR (balbutiant)

Mon Dieu, Monsieur le Bourgmestre, .... je n'ai pas voulu dire.... oh non certainement, au contraire.... mais enfin vous comprenez....

M. LE PRÉSIDENT

Oh ! bien certainement je ne comprend pas....

M. DEWEZ-CHAUDOIR.

(A part) Sacré Micha qui me laisse en plan (haut) Vous savez, M. le Bourgmestre on dit quelquefois une chose, un peu après on en dit une autre....

M. REULEAUX.

C'est même ce qu'on fait toujours.

M. VERDIN (riant dans sa barbe)

Enfin, M. Dewez nous expliquera-t-il la portée de son interruption.

M. DEWEZ-CHAUDOIR (cramoisi)

(A part) Sacrebleu, qu'est-ce que cet imbécile de Micha m'a soufflé (haut) voyez-monsieur Verdin, je crois que la portée ça regarde surtout les musiciens..... (hilarité générale).

M. D'ANDRIMONT

On pourrait alors demander à M. Reuleau qui est paraît-il un violoniste de première force.

M. LE PRÉSIDENT

Messieurs, nous nous écartons de la question, il s'agit de savoir ce que M. Dewez a voulu dire.

M. DEWEZ-CHAUDOIR

Ma foi, je n'en sais rien, Monsieur le Bourgmestre.

M. LE PRÉSIDENT

Comment cela ?

M. DEWEZ-CHAUDOIR

C'est Micha qui m'a soufflé en passant : *Asinus asinum fricasse*

M. GROSJEAN à M. Collette

Veuss on d'jâsève di fricasseie.

M. LE PRÉSIDENT

Messieurs, avant de clore cet incident, je me permettrai d'inviter M. Micha à réserver ses talents de souffleur pour les représentations de la société ouvrière Grétry....

M. le secrétaire est arrivé je pense, car une odeur de fine pommade s'échappe de la salle du Collège ?

UN HUISSIER

En effet, M. le Bourgmestre, le voici.

M. LE PRÉSIDENT

C'est bien.

La séance est ouverte ; l'ordre du jour appelle la discussion sur l'affaire dite de Jonruelle.

La parole est à M. Ziane.

M. ZIANE

Messieurs, l'hotel de ville étant une maison de verre, comme l'a dit un jour M. Magis, je propose de discuter cette affaire en comité secret.

M. LE PRÉSIDENT

Huissiers, faites évacuer la salle.

La séance publique est suspendue par les pieds pendant une heure.

Pour copie conforme,  
CLAPETTE

## A propos d'une piquûre.

A propos d'une Piquûre que j'avais fait, lors de la souscription provoquée par F,

Pyat pour offrir un pistolet d'honneur à Berezowski, j'ai vu une lettre écrite par « un lecteur assidu de notre journal » à l'un de ses amis. L'auteur fait bonne justice de ces réflexions d'Aspic :

« L'idée est osée. Je n'approuve pas plus les régicides que je n'approuve les empires envoyant des milliers de victimes périr en Sibérie.

« Un assassin vaut l'autre.... nombre de victimes à part, bien entendu. »

Et voilà notre homme enfourchant le Dada du droit au régicide et cabriolant, sautant à travers les broussailles de considérations subversives, se perdant au milieu des sentiers historiques. Ah ! Dieu ! si je reproduisais ici sa lettre, notre papier en tressaillerait d'effroi, le *Journal de Liège* — qui nous lit sans le laisser croire — sentirait les poils de sa perruque se dresser majestueux sur sa pauvre caboche, et le ministre de la Justice, conjointement avec son collègue de affaires étrangères pourraient bien se décider à nous sacrifier et offrir, comme compensation, notre tête au czar !

Et cependant, je dois le déclarer, il y a dans cette lettre beaucoup de vrai et celui qui l'a écrite me paraît convaincu.

J'aime les idées — hardies — dites franchement, sincèrement et ne suis point de ceux qui prétendent qu'il ne faut jamais dire que la moitié de ce qu'on pense.

C'est pourquoi j'aime Rochefort, parce que lui, au moins, dit tout et accepte vaillamment les conséquences de ses opinions.

Notre correspondant — indirect — cite de nombreux exemples où le régicide a produit d'excellents résultats. Il nous parle de la régénération de l'Angleterre après l'exécution de Charles I<sup>er</sup> ; il nous parle de Mazini et de Garibaldi, il nous parle encore de « la France jetant en défi, aux monarques européens, la tête de Louis XVI. »

C'est très bien, mais je pense qu'on ne peut comparer les faits qu'il rappelle, à la tentative commise par un Berezowski.

Qu'un peuple en arrive à ces tristes extrémités, après, qu'ayant souffert nombre d'années, il veut secouer un joug écrasant ; alors, un roi est entouré de soldats qui sont prêts à jouer leur vie pour défendre leur souverain !

Et puis il y a dans ces révolutions quelque chose qui ne tient pas du meurtre.

On s'est réuni, on a discuté, on a jugé. Le pays tout entier, qui murmurait hier sourdement, fait entendre une voix vengeresse. On se pousse, on s'excite et c'est au nom du droit qu'on marche à la conquête d'une tête.

Mais quel rapport, s'il vous plaît, voyez-vous entre ces exemples et celui de cet homme dont F. Pyat voulait faire un héros ?

Je veux bien croire celui-ci sincère, convaincu. Mais que dire d'un individu, caché dans la foule, qui, de sang-froid, s'en remet à son propre arbitre pour se servir de l'arme qu'il tient cachée dans son sein ?

Et cela dans un autre pays que le sien, compromettant ainsi la tranquillité de ceux qui lui accorde l'hospitalité.

A ce compte, il n'y aurait bientôt plus de justice, et on se croirait tous armé, à un moment donné, par la Justice elle-même pour frapper ceux qui nous sembleraient devoir l'être. Témoin cet italien imbécile qui voulait assassiner Humbert, ce roi intelligent, véritable président d'une véritable république.



Et puis, comme vous le dites, un roi n'est point fait autrement que nous, et s'il ne nous est point supérieur, ce n'en est pas moins un homme.

Quant à moi je conteste le droit, à qui que ce soit de retirer la vie à son semblable; je conteste même à la Société de tuer un homme par l'intermédiaire du bourreau, fut-il coupable du dernier des crimes.

Il y a des états que j'excuse; mais je ne les excuse qu'après être parfaitement convaincu que tout a été humainement tenté avant que d'arriver à un résultat suprême. Excusez alors les Jésuites, le clergé qui — pour le bien de la religion — ont fait tuer Henri IV et porter aux nues les Inquisiteurs.

Et puis, pour en revenir à Berezowski, quel avantage devait-il retirer de son crime? L'empereur mort un autre n'attendait-il pas pour lui succéder sur le trône.

Donc c'était une balle qui n'aurait servi à rien.

Le correspondant — indirect — en question expose un tableau effrayant de la situation de la Russie et fait ressortir la nécessité qu'il y aurait à être quitte d'un roi despote.

Et ce roi est-il seul coupable? Et ses courtisans! et ceux qui lui cachent la misère de ses sujets et le poussent à mal. Ne tiendra-t-on pas compte de cela et franchement j'avoue — quoique la cause des révolutionnaires russes soit grande — que les souffrances horribles qu'endure cet homme depuis quelque temps me font mal; songer à sa situation est pour moi un cauchemar. Le malheureux!

Mais le moindre animal vous inspire de la pitié; j'ai vu une mouche, à laquelle un gamin avait coupé une aile, franchement je souffrais à la vue de ce pauvre petit insecte. Je ne saurais faire mal à une mouche.

Ayons pour un empereur un peu de cette commisération et disons: Je ne saurais faire mal à un empereur!

Ce n'est plus au XIX<sup>e</sup> siècle qu'il est besoin de la tête d'un roi, pour conquérir la liberté et les droits de l'homme — même chez les Moscovites.

ASPIC.

**CORRESPONDANCE.**

Liège, le 8 Décembre 1880  
Monsieur le Rédacteur en chef,

Je viens vous prier de bien vouloir insérer dans votre estimable journal, l'avis suivant, qui sera peut-être d'un certain intérêt pour ceux qui n'ont pas encore de ruban à leur boutonnière:

« Il paraît que le Gouvernement vient de créer un nouveau procédé de cricification, applicable à une certaine catégorie de citoyens, qu'on avait laissés jusque maintenant dans l'abandon: le bruit court dans les hautes régions qu'une décoration spéciale sera bientôt instituée en faveur des étudiants qui ont un nombre suffisant d'années de services »

« On comprend difficilement comment les hommes éclairés qui ont dirigé jusque maintenant notre pays, n'aient pas pensé plus tôt à établir cette utile institution. Un Comité provisoire est, nous dit-on, établi au café de la Renaissance, à l'effet d'instruire les demandes des personnes qui croiraient avoir droit à cette

» récompense « honorifique ». Recevez, etc.

Un lecteur.

Monsieur le Rédacteur,

J'apprends à l'instant que l'on vient d'enlever au moyen d'un chèv्रे l'éléphant malade au boulevard d'Avroy. Il paraît que cela s'est fait sous le commandement de l'ingénieur-directeur des travaux assisté du conseiller communal Dewez, d'un membre du barreau et de quatre agents de police. C'était curieux d'entendre les termes techniques employés pour faciliter cette opération...

(C'est une bonne blague à faire.)

Agréer, etc.

Un abonné.

6 Décembre à 4 1/2 heures.

Oui, abonné, c'est une bonne blague à faire.

La liste de souscription pour offrir à M. le major Dabin son buste (en suif) a été couverte dès le quatre de ce mois, et le produit permettra d'exécuter non un buste mais une statue équestre.

Les mangous et les dames de la halle lui offriront un magnifique ceinturon, lequel servira à fixer à la taille du célèbre stratège le sabre d'honneur (à double usage) qui lui est destiné.

Des délégués sont partis dans toutes les directions pour ramener le cheval Dorling, si toute fois le pauvre vieux n'a pas été livré à la boucherie.

La manifestation aura lieu un dimanche matin; on ira attendre M. le Major à la sortie de la messe de 7 heures aux Rédemptoristes et de là on le conduira en triomphe à la halle aux viandes.

Si vous le voulez bien je vous enverrai le compte rendu de la séance ainsi que les discours qui y seront prononcés.

Agréez, etc. Un lecteur assidu.

Nous y comptons, merci.

**Madame Soll.**

M<sup>me</sup> Soll, dont nous publions le portrait à notre première page, est bien l'artiste la plus sympathique aux habitués du Pavillon de Flore.

Très modeste, sans prétention aucune, elle dit des choses charmantes avec une simplicité, une naïveté exquises. Chez elle, point de ces éclats, de ces cris qui vous brisent le timpan, font frémir les bords de gaz et menacent sérieusement la salle d'un écroulement subit.

Elle a un tout petit filet de voix et cela lui suffit pour rendre admirablement tout ce qu'elle chante.

On ne sait ce qu'on doit le plus admirer chez M<sup>me</sup> Soll, l'adresse avec laquelle elle se sert de sa voix ou l'habileté qu'elle déploie dans la manière de dire.

Chacun se rappelle le succès qu'elle a obtenu et obtient encore dans les *Pommes*, le *Petit Abbé*, les *Imitations* dans tout ce qu'elle chante enfin, car elle ne néglige aucun de ses morceaux, ils sont tous l'objet des mêmes soucis, de la même sollicitude.

Dans les *Imitations* M<sup>me</sup> Soll fait preuve d'un réel talent; les genres divers de Judic, Chaumont Théo, sont rendus par

elle avec la plus scrupuleuse exactitude.

Cela n'étonnera personne, quand on saura que la pensionnaire actuelle de M. Ruth a vécu très longtemps avec les célébrités qu'elle imite.

En 1872-73 aux Folies Bergères.

En 1873-74 et 75 au Bouffes parisiens ou elle doublait Théo qu'elle imite si bien actuellement.

En 1876-77 elle joue aux folies Margny, au théâtre Taitbout elle fait avec Théoune tournée artistique à Nantes-Angers, Brest etc.

En 1878-79 elle est à Troyes et en 1880 elle vient charmer le public liégeois dont le plus vif désir est de la conserver et de l'applaudir longtemps encore.

M<sup>me</sup> Soll a su conquérir l'estime de tous et nous sommes persuadés que nos lecteurs seront enchantés de pouvoir conserver les traits de celle qui les aura si souvent charmés par son talent.

BOBOTTES.

**MOT CARRÉ**

La solution du dernier mot carré est :

V I N  
I L E  
N E Z

Ont deviné: Matamore, Ka-Bzet, De Paulo de Bastini, L. B., lecteur assidu; un enrhumé, S. Cargot; L. de Maj.; J. D. D. Robette; E. F.; On Pihe à Mouse; Acosté; J. L.; Un abonné qui voudrait bien l'être deux fois.

**ANNONCES**

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angl., à 2 fr.; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

**BLATON-AUBERT**  
DEPOT

V. Maréchal directeur

RUE DES GUILLEMINES 8 & 10

ENTREPRISES

Pavements monolithes de tous genres  
Assèchement des caves inondées  
Murs humides

ON TRAITE A FORFAIT & AU MÈTRE  
Ciment Portland

M<sup>me</sup> Olympe Audouard donnera demain dimanche 12 Décembre à 6 heures, salle de la Société de Gymnastique, une conférence sur: Le spiritisme devant la science.

A la coupe d'or

**E. CLERMONT**

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU Samedi 4 Décembre RIDEAU

Les mystères de l'été v. 5 a. L'Étincelle

c. 1 a. — Intermède

Dimanche à 6 1/4 L'Idole, drame en 4 a.

— concert — Les Canotiers de la seine v. 5 a.

Bureau de location chez Thiry place de la Catedral 2



**DEPOT BLATON-KUBERT**

*V. Narichal directeur*  
*rue des Guillemins 9, 10, 11, 12*  
*assèchement des caves, inondées murs humides*



**GRAND HOTEL CHARLEMAGNE**  
*Place St-Sambert & Place Verte*  
*Liège Belgique*

**GRANDE MAISON DE PARAPLUIES**



**TRAITE A FORFAIT ET AU METRE**

**AU COIN DE RUE MAISON CAZY**  
*rue Sur-Neuse*  
*Soieries Confections*



**BOUCHAT-JANSEN**  
*3, rue Port-Davey*  
*Couffure-Parfumerie*



**DRAPERIES Nouveautés**

**VINS FINS ELIXIR LA ROYALE LEGIA SPIRITUEUX**



**B. BREMKEN**

*24, Rue St-Jean, Liège*

**LIQUEURS**

**Salon spécialement recommandé pour la coupe des cheveux.**

*Sapierre*



*Reclames illustrees*  
**LE FRONDEUR**  
*quinze francs par mois*

